

Supplément au no 13 de L'éducateur : 47me fascicule, feuille 1 : 01.04.1950 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **86 (1950)**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

47^{me} fascicule, feuille 1
1^{er} avril 1950

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Membres de la Commission :

M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois), président	H. D.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier	A. C.
M ^{me} N. Mertens, institutrice, Vandœuvres, Genève	N. M.
M ^{lle} M. Béguin, institutrice, Neuchâtel	M. B.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Ces coquins de petits sous, par Anna Keller, adapté de l'allemand par K. von Allmen. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 28 p. Illustré par Madeleine Pilet. Prix : Fr. 0.50.

Histoire pour tout petits où l'on voit Linon rendre à François, qui est bien triste de les avoir perdus, cinq petits sous échappés sur la route. Cette brochure peut être coloriée. A. C.

Nouvelles aventures de Sourifine et Sourifou, par Madeline Lugrin-Chevallaz. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 31 p. Illustrations de J.P. Kaiser. Prix : Fr. 0.50.

Ce récit convient aux jeunes lecteurs qui craindront pour la vie de l'imprudente Sourifine. Mais, bientôt rassurés, ils pourront passer en couleur plus d'une illustration. A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Le Guet de St-Sauveur, par Robert Ecoffey et A. Chevalley. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 p. Illustré par Marcel Gauthey. Prix : Fr. 0.50.

Cette brochure convient aux enfants de 9 à 12 ans. Elle contient deux récits : le premier, « le Guet de Saint-Sauveur », par R. Ecoffey, met en scène un vieux guet, sa petite fille et un coq de clocher « du temps où les bêtes parlaient ». — Le second : « Beurre, Pamplémousse et les Bijoutes », par A. Chevalley, voit deux jumeaux, à la fois sportifs et rêveurs, vivre un conte de fées. A. C.

Le pays aux vingt-deux visages, par Marguerite Sy. Boudry-Neuchâtel, La Baconnière. 15 × 21 cm. 296 p. Illustré.

Nous retrouvons avec plaisir les compagnons des « Joyeuses randonnées de la sizaine des sept » dont nous avons fait la connaissance sur les routes de la Savoie et du Pays de Gex :

Mireille, la sœur aînée, pleine de sollicitude.

Léo, le chef.

Bob, le puits de science.

Marie-Thé l'épistolière.

Alain et Didine, les deux benjamins.

Plus le voisin Raymond, plein de malice, et captivé par la technique.

La petite troupe qui naguère explorait la France veut cette fois découvrir et connaître la Suisse qu'elle se met à parcourir sac au dos. Chacun, de vive voix ou par écrit, évoquera les caractéristiques de chaque canton, son histoire, sa géographie, son charme... En cours de route, il y aura des joies, des chagrins, des idylles... On se chamaillera sans

cesser de s'aimer et toujours, l'ardeur à vivre, le goût de la découverte l'emporteront sur les soucis et les fatigues.

Ce livre est vivant, bien écrit, instructif, sympathique grâce à l'enthousiasme de ces jeunes Français pour « la Suisse leur amie », grâce à leur façon de la comprendre et d'en parler. N. M.

Sous le signe de l'olivier, par Jeanne de Coulomb. Paris, Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 256 p.

Un roman pour jeune fille présenté en partie sous forme de journal et dans lequel le dévouement, la piété, la bonté sont récompensés cependant que la calomnie est découverte et le mal qu'elle avait fait réparé. N. M.

La vengeance d'Apéki (Bibliothèque de Suzette), par Franchel. Paris, Gautier-Longueureau. 125 p. Illustré par M. Jessel.

C'est l'été ! En l'absence des parents, une dizaine d'enfants, pour diminuer le service de maison, campent au fond du parc. Sous la direction de l'aînée, ils fondent une tribu à l'indienne, soumise à un code, digne du meilleur camp d'éclaireurs. Les péripéties du jeu s'enchaînent assez logiquement jusqu'au moment où, pour le corser, apparaît Apéki, un vieil inconnu qui se dit en mission secrète et qui, trop facilement accepté, se mêle à la petite bande, sous le prétexte d'une entorse : il campe, lui aussi, à deux pas, sous la tente. Dès lors, l'in vraisemblable est si criant que tout est gâté : un redressement moral miraculeux s'opère ; la haine implacable avec laquelle il ruinait un rival en affaire se mue en pardon et générosité, au contact de la candeur enfantine ! On ne saurait rien trouver de plus factice pour fausser l'imagination de jeunes lecteurs. L.P.

Diana (Bibliothèque de ma fille), par G. Moberley, traduit de l'anglais par S. Bourkis. Paris, Gautier-Languereau. 256 p.

Diana, c'est la jeune orpheline intéressante qui passe de la pension chez un tuteur improvisé par l'erreur d'un correspondant. Ce tuteur est jeune — cela va de soi — mais il y aura bien des complications avant l'heureuse conclusion à prévoir dès le début : jalousie agressive d'une rivale, traquenards dramatiques, quasi-séquestration d'un autre pseudo-tuteur, fuite... mais tout s'arrange et les coupables sont dûment punis.

Rien de bien nouveau dans la formule du roman pour jeune fille. Le style en est heureusement alerte et souple, malgré la traduction ; le « je » autobiographique n'arrive pas à ralentir le récit, assez mouvementé pour tenir en alerte des lectrices de 14 à 15 ans. L. P.

La Maison des originaux, par Madeleine Bru. Paris, Gautier-Languereau (Bibliothèque de Suzette). 13,5 × 21,5 cm. 123 p. Illustré.

Dans la famille Debucourt, le père est prisonnier, la mère toujours malade, et les enfants (quatre garçons et une fille) sont intraitables. On attend une nouvelle institutrice : quelqu'un d'autoritaire, qui ait du poids, de l'expérience, et une poigne énergique.

L'éducatrice attendue arrive ; elle est toute menue, toute jeune, toute blonde et semble timide ! Ce n'est qu'une apparence.

Les cinq petits « bandits » avaient résolu de mater l'institutrice... c'est elle qui les mate ! grâce (hélas !) à la force insoupçonnée de ses poignets et aux leçons de boxe qu'elle a prises... grâce aussi (heureusement !) à son courage, à son optimisme obstiné, à son entrain au travail et au jeu.

Avec elle et avec les enfants nous pénétrons dans tous les milieux de cette étrange maison.

Le livre est amusant, il a de la vie.

N. M.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Au seuil de l'invisible, par Noëlle Roger. Neuchâtel, Victor Attinger.
18 × 12 cm. 202 p. Prix : 5 fr.

Dix récits sont réunis sous ce même titre. Tous ont un accent plus ou moins tragique : meurtriers poursuivis par le remords et mettant fin à leurs jours ; jeunes gens, sans provisions, retenus par le brouillard dans un chalet en haute montagne ; vieilles demoiselles, d'une bourgeoisie ruinée, préférant la mort à l'asile ; et d'autres encore.

Dans deux de ces récits, une télévision perfectionnée joue le rôle principal et rend ces nouvelles étranges et peu vraisemblables. Par contre, les personnages des huit autres histoires de ce volume sont très près de nous et Noëlle Roger sait dire leurs souffrances et leurs joies avec d'émouvants accents.

M. B.

Le reflet d'une ombre, par Lise de Cère. Paris, Gautier-Languereau.
19 × 12 cm. 253 p. Prix : 165 fr. français.

Mado, la jeune et séduisante veuve de Philippe de Grandier, a décidé de se remarier. Sa belle-mère, toujours murée dans le chagrin que lui causa la mort de son fils, s'indigne de ce projet ; elle exige que ses petits-enfants lui soient du moins laissés. Mado, peu maternelle, accepte volontiers cette condition. La charge de l'éducation des trois petits retombe sur la fille de Mme Le Grandier, la charmante Denise, qui se consacre entièrement à ses neveux. Mais voici qu'elle reçoit une demande en mariage. Mariée, pourra-t-elle concilier ses nouveaux devoirs avec ceux d'aujourd'hui ?... Hésitations, luttes, angoisses...

Puis tout s'éclaire. A la lecture de quelques lignes, rédigées par Philippe peu avant sa mort, Mme Le Grandier comprend à quel point elle fut égoïste de s'enfermer si longtemps dans sa rigide désolation. A l'avenir, elle s'occupera activement de ses petits-enfants, elle ne demandera pas à sa fille de se sacrifier pour eux.

Le fiancé de Denise gagne l'affection des petits qui se réjouissent d'avoir maintenant un oncle-papa.

Et tout s'achève dans une atmosphère allégée, prometteuse d'un avenir heureux.

Joli roman pour de toutes jeunes filles, rien d'équivoque et plus de fond qu'on en trouve généralement dans la littérature écrite pour adolescentes.

M. B.

Les Temps heureux, par le Dr René Burnand. Lausanne, Spes S. A. 20,5 × 15 cm. 172 p., 40 dessins de David Burnand. Prix : broché, 5 fr. ; relié, 7 fr. 50.

Les « Temps heureux » sont ceux d'autrefois, quand la famille était soudée, lorsque vivait encore l'art de la conversation, alors qu'on était capable de recueillement et de méditation.

Une fois encore, dans « le silence d'une vieille maison », l'auteur a repris sa quête et, témoin attentif, a découvert les trésors familiaux et familiaux qu'il nous soumet : hommages enfantins qui laissent déjà deviner les caractères, ombres chinoises, livres d'amis qui sont les livres d'or des habitants disparus de l'ancienne demeure, observations naturelles (on savait attendre en ce temps-là !) textes à composer sur de bizarres données, soirées musiciennes offertes par les jeunes aux plus âgés, tarots, loto, Nain jaune, parties de boules et « bête noire », albums de dessins où dorment des fleurs sèches déposées par de pieuses mains, rimes maladroites ou parfois habiles, mais disant bien ce qu'elles avaient à dire, madrigaux, dédicaces, marionnettes, travestis... bibles du foyer que de chères mains ont tenues en tant de moments divers...

Si vous riez de ces choses, c'est seulement parce que vous ne les comprenez pas, ô vous de ce temps trop pressé et trop dur ! Mais à ceux qui ont vécu un peu de ce passé, le livre du Dr Burnand procure souvenirs tendres et douce nostalgie.

A. C.

L'Auberge du Pèlerin, roman par Elisabeth Goudge, trad. de l'anglais par Yvonne Girault. Genève, La Palatine. 20,5 × 14,5 cm. 324 p.

L'Herbe de Grâce, tel est le véritable nom de l'Auberge du Pèlerin, ancienne Maison-Dieu dans laquelle s'installent le général Eliot, sa femme et leurs nombreux enfants. Non loin, habite la vieille mère du général, souche de toutes les vertus familiales, et qui est bien l'un des personnages les plus sympathiques de ce roman. Dans l'Auberge viennent séjourner le fameux peintre John Adair et sa fille Sally. On y accueillera bientôt, mais comme aides, Jim Malony et Annie-Laurie, couple assez mystérieux.

Dès lors, trois amours se jouxtent, fort différents l'un de l'autre. Ce livre, au dénouement heureux, est bienfaisant, poétique, une fois acceptée l'habitude qui est celle de nombreux romans anglais de mettre en scène les plantes et les animaux de la forêt, la religion et l'art (il y a un pasteur, deux peintres, trois artistes dramatiques dans ce récit !) Mais le sens de la nature et la perception de « l'âme des choses » sont évidents au cours de cette histoire où la légende et un certain mysticisme jouent leur rôle.

A. C.

La Noire, roman par Jean Cayrol. Neuchâtel, La Baconnière, et Paris, Ed. du Seuil. 19,5 × 14,3 cm. 222 p.

La Noire, c'est un étang des Landes où, dans une très vieille maison, repliée comme les personnages qu'elle abrite, Armande connaît, puis attend, l'amour de Tristan, parti pour « la drôle de guerre ». C'est le roman d'amour d'une âme secrète, d'une âme ardente à en mourir. Le narrateur s'introduit de place en place, au cours de certains chapitres, mais non comme un simple récitant. Personnage de plus en plus présent, son intervention donne au récit un ton toujours plus prenant.

Nous ne voulons pas dévoiler maintenant cela pour en laisser la découverte au lecteur, mais nous dirons que c'est à lui qu'Armande, sur son lit de mort, adresse sa confession inachevée.

L'histoire est triste, implacablement soumise à une fatalité, vu le caractère des héros. Mais la narration de cet amour en ruine parmi d'autres ruines fait un beau et profond roman. A. C.

B. Voyages

Christophe Colomb, par Alphonse de Lamartine. Lausanne, « Le Plaisir de Lire » (Clochetons 19). 18,8 × 12 cm. 132 p. Prix : 2 fr. 80.

Quelle existence extraordinaire que celle du grand marin génois ! Et comme on comprend qu'il ait fallu un poète pour narrer une telle vie ! Lamartine restitue tout de Colomb : sa pensée, sa vision, son énergie, sa science, son humilité et sa foi. Une vie d'homme, de surhomme s'écoule entière sous nos yeux : famille, amour, angoisses, honneurs, équipages, rivalités, triomphes, coups du sort, sursauts de la volonté, trahisons, pitié... et le récit de la conquête, le portrait du caractère des Indiens trompés par des compagnons indignes d'un tel chef, parce que déjà la soif des richesses était au cœur des hommes !

Lisez ce Christophe Colomb. Il vous instruira, il vous fera mieux prendre conscience de votre dignité d'homme ; il vous fera déplorer qu'une race, une civilisation aient disparu par la rapacité de gens qui prétendaient apporter à des peuplades, vivant à l'état de nature dans un beau paradis, un christianisme qui allait bientôt céder le pas à de cruelles exactions. A. C.

C. Essais et Notes biographiques

La part de la France, par Jean Guéhenno. Genève, Ed. du Mont-Blanc, collection « Espaces ». 19 × 12,2 cm. 199 p.

La part de la France est celle que certains Résistants, dont Guéhenno, entendent réserver à leur pays dans l'avenir du monde : part de raison cartésienne, de sagesse puisée chez Montaigne et chez les Encyclopédistes ; instinct révolutionnaire de Jean-Jacques, leçons empruntées à Péguy, Michelet, Jaurès.

La première partie de l'ouvrage s'intitule « Clermont-Ferrand, 1939-1940 » ; l'auteur y repense la France, exprime la gêne d'écrire sous l'occupation, songe à Péguy marchant du « pas de la France », à la « drôle de guerre » et aux changements par elle apportés à nos destins ; il expose ce qu'est devenue et ce que devrait être la littérature. Puis la guerre s'est réveillée ; vient mai 40 où chacun tremble pour le sort de la capitale.

La seconde partie, la plus considérable, est consacrée à « Paris, 1944-1948 ». Gravité d'une libération tant attendue, visage nouveau de la France, hommage à Jaurès, méfaits de Vichy, de la « liberté » capitaliste, difficultés de l'après-guerre, réponse à quelques-uns, réflexions sur les dirigeants, sur l'Unesco et sur la société des peuples.

Et l'écrivain termine par ce vœu : que vienne une « libre et juste République » du monde ! A. C.

Vivre sa vérité, carnets de route, par Pierre Cérésolle. Neuchâtel, A la Baconnière, 19,3 × 14,5 cm. 274 pages. Illustré d'une photo de Pierre Cérésolle.

Fils du colonel Paul Cérésolle, juge fédéral et président de la Confédération, Pierre Cérésolle, diplômé ingénieur-mécanicien avec félicitations du Poly de Zurich et docteur en philosophie, eût pu faire une magnifique carrière en vivant selon les normes ordinaires de la société. Mais non ; mû par une exceptionnelle prise de conscience, il coupe les ponts ; il renonce à toute considération facile, aux honneurs, à l'argent. Se méfiant des mots, il remplit pour lui seul plus de cent carnets de réflexions et de notes. Il a trouvé « sa vérité » ; mais, chose beaucoup plus rare parce qu'il y faut une tranquille audace, il va vivre cette vérité. Dès lors, par la force des choses, il sera en opposition avec les églises, avec la police, avec la loi et les règlements. Protestation vivante et non stérile, Cérésolle a connu les railleries, les colères, la prison... Je dis non stérile parce qu'une telle attitude ne peut rester sans écho. Folie selon le monde, mais profonde sagesse.

La lecture de ces notes si riches de substance élargit notre humanité.

A. C.

D. Etudes littéraires

Histoire du Naturalisme français (2 vol.), par Charles Beuchat. Paris, Editions Corrêa, 166, Boul. du Montparnasse. 14 × 20 cm. 1er vol. 392 p., 2e vol. 542 p. Prix : 1er vol. 420 fr. fr. ; 2e vol. 540 fr. fr.

M. Charles Beuchat a consacré plus de vingt ans de sa vie à cet ouvrage. Avant de parler du « Naturalisme », il a voulu le connaître à fond ; il a lu des milliers de volumes pour se documenter. C'est le fruit de ces nombreuses lectures qu'il nous offre aujourd'hui. Sa conclusion est que la littérature française, depuis Diderot, n'obéit qu'à deux appels : celui du romantisme où le rêve est roi, et celui du naturalisme où triomphe le culte de la réalité, matérielle d'abord, spirituelle ensuite. Il appelle donc « naturalistes » les écrivains qui visent à donner aux lecteurs une juste et claire vision du monde d'ici-bas. Ainsi tombe la barrière dressée entre le réalisme et le naturalisme.

Cette « Histoire » se lit comme une belle histoire. Ecrite sans sécheresse ni pédantisme, elle est attachante au plus haut point. C'est un film vivant qui se déroule sur l'écran du passé, et l'on voit défiler, à côté des Stendhal, Balzac, Flaubert, Goncourt, Zola, tous les écrivains d'importance secondaire — mais non négligeable ! — que nous connaissons si mal et que Charles Beuchat nous fait aimer parce qu'il nous les montre dans leur vie et devant leurs œuvres. Que de découvertes surprenantes pour le lecteur dans cette « Histoire » si riche et si documentée !

Un beau livre, plein de substance et d'intérêt et qui a sa place marquée dans la bibliothèque de tout lettré.

H. D.

E. Poésie

Paroles dans le soir, par Francis Bourquin. Paris, Edit. de la Revue Moderne (en vente chez l'auteur à Villeret, Jura). 19 × 14,5 cm. 24 p. Prix : 1 fr. 50.

La plaquette de notre collègue Francis Bourquin vient d'obtenir, à Paris, le Prix « Tradition » 1949. C'est dire combien elle fut remarquée. En une quinzaine de poèmes musicaux et évocateurs, l'auteur nous dit son angoisse et son anxiété devant la vie et devant la mort. Sa plainte est douce comme un beau chant d'amour, car l'amour est toujours présent dans les vers de notre poète jurassien. Tous les amateurs de poésie authentique voudront se procurer « Paroles dans le soir ». H. D.

Contes du Soleil levant, par Emilia Cuchet-Albaret. Genève-Vandœuvres. Edit. du Bouquet d'Images. 14,5 × 20,5. 177 p. Illustré.

Des contes « d'ocre et d'or »... à la fois merveilleux et terribles. Ils font vivre de vieilles légendes : Légendes de Hongrie où le tambour résonne ensorcelant... Légendes de Russie où la troïka fuit vers l'éblouissement de l'amour... Légendes chinoises où scintillent les fleurs blanches du grand prunier... Légendes des Indes, pays des crapauds géants et des dieux-dragons... Légendes de Birmanie, pays de pierres précieuses, de riz, de mousson... Légendes du Grand Nord où le vieux barde de Kiervala dit la chanson de la terre... Toutes ces légendes chantent à nos oreilles et chatoient devant nos yeux. Elles nous sont contées en un langage harmonieux et sonore. Elles sont illustrées non seulement par les estampes japonaises qui les accompagnent, mais par le choix des mots, par les images qui font naître des visions colorées, pittoresques, parfois effrayantes, parfois ravissantes ou naïves.

Légendes, rythme, harmonie, mouvements, couleur, et par-dessus tout, don du poète qui sait nous communiquer tour à tour son émerveillement ou son angoisse, sa compréhension des choses à laquelle se mêle à l'occasion un brin de malice.

Que j'aime le poème liminaire ! il fait entrevoir tout ce que le soleil éclairera dans ces pages : « Hommes, bêtes, dieux au beau masque, réels dans l'irréalité »... « Mille et une histoires saisies par la brume et le vent ».

Dans tous ces contes, quel que soit le pays qui les inspire, palpite le charme de la nature, la lumière du soleil levant, la saveur de la terre et de la vie, l'âme des choses, et surtout la sensibilité de celle qui a su « prolonger la fantasmagorie d'un songe dans l'aube et l'espérance lointaines... »

N. M.
